

**6 avril 2000, Paris**

**Allocution à l'occasion du repas en l'honneur du Premier ministre français, Lionel Jospin**

Monsieur le premier Ministre,

Monsieur le Secrétaire général,

Mesdames et Messieurs les ministres,

Monsieur le Délégué général,

Distingués invités,

Mesdames et Messieurs,

D'abord, je tiens à vous dire toute la joie que je partage, avec mon épouse Audrey, à vivre ce plaisir du convive avec vous ce midi. À la fin de ma visite officielle, je veux vous exprimer, Monsieur le premier Ministre, ma gratitude pour votre accueil chaleureux et amical. Depuis 1997, j'ai été à même de vous côtoyer dans le cadre des rencontres annuelles alternées des premiers ministres français et québécois à Québec et ici à Paris. Le Printemps du Québec en France a été une occasion supplémentaire. J'ai appris à vous connaître. J'ai constaté votre détermination, tant sur le plan personnel que politique. Elle m'a toujours inspiré le plus grand respect. Vous savez allier un grand pragmatisme dans la conduite des affaires avec une vision aigüe du futur.

Votre contribution exceptionnelle à la définition d'une nouvelle social-démocratie, votre volonté de ne pas laisser le monde devenir une cruelle société de marché ne me sont pas inconnues. J'y ai trouvé matière à réflexion et à engagement. Au cours des deux derniers jours, nous avons eu l'occasion d'échanger sur les rapports entre la France et le Québec. C'est l'occasion chaque fois de constater les grandes convergences qui existent entre nous et qui font que notre partenariat demeure une vibrante nécessité. C'est l'occasion aussi de mettre en place les moyens d'affronter et d'influencer le cours nouveau du monde. Il y a quelques heures, nous avons signé une déclaration commune. Elle témoigne largement de notre volonté d'assurer à notre coopération un avenir encore plus lié au bien-être de nos concitoyens français et québécois. Les chantiers que nous avons identifiés sont résolument modernes et particulièrement porteurs. Je pense en particulier aux nouvelles technologies de l'information, à la recherche dans les sciences de la vie ou à la mobilité de la jeunesse.

Mais au-delà de tous ces chantiers, il en est un qui est primordial. Nous avons essayé de lui donner toute sa résonance : je veux parler de la diversité culturelle. Pour tous les démocrates, le défi nouveau du politique, ce n'est pas seulement de créer un cadre favorisant les échanges économiques et une croissance équitablement répartie, c'est aussi de s'appuyer sur les identités pour en faire un lieu de responsabilités. C'est concilier et faire jouer ensemble ces contraintes que sont l'appartenance et l'universalité. Ni la France ni le Québec ne peuvent accepter que l'identité soit la dimension refoulée à l'heure de la mondialisation. Ramener la culture à une pure question économique, à une simple question marchande et divertissante, c'est feindre d'ignorer ce qu'est la culture. Elle est d'abord et surtout cet

environnement nourricier qui donne à chaque individu sa langue, ses valeurs, ses repères et son être social. Elle lui donne aussi ses institutions pour l'exprimer face aux autres dans des rapports respectueux de chacun. Cette volonté commune, la France et le Québec l'ont exprimée au dernier Sommet de la Francophonie. Partout nous devons continuer à additionner nos voix à ce sujet. L'an dernier, la France offrait au Québec une occasion exceptionnelle de rayonnement. De la mi-mars à la mi-juin, à l'occasion du Printemps du Québec, les Françaises et les Français ont pu ainsi mieux connaître le Québec dans toutes ses manifestations: culturelles, scientifiques, économiques... C'est un Québec moderne, à la pointe de la technologie, qui a été décliné de diverses façons.

L'an prochain, ce sera au tour du Québec de recevoir la France. Ce sera avec grand plaisir qu'à mon tour je vous accueillerai en terre d'Amérique pour la Saison de la France au Québec. S'agissant du Québec, je suis sensible à l'attention que vous portez à l'évolution de notre pays. Le projet du Québec, c'est de s'appuyer sur ses racines, sur une identité ouverte que forgent constamment tous ceux qui choisissent de vivre sur son territoire, pour assurer leur avenir commun. C'est de démontrer que l'identité n'est pas un repli mais l'expression de tous ceux et celles qui choisissent d'être et d'agir ensemble dans le respect de tous leurs partenaires. N'est-ce pas là le défi qui attend tous les pays et toutes les démocraties dans le monde qui vient? Il appartient aux Québécoises et aux Québécois de dessiner leur avenir.

Mesdames et Messieurs, je lève mon verre à notre amitié et à la prospérité du peuple français et de notre invité et ami, le premier ministre de la République française.